

Entretien : quel dégagement pour quelle végétation rencontrée ?

Fiche mise à jour le 22/12/2025

Fiche technique – CNPF Hauts-de-France Normandie

Le dégagement consiste à prendre des mesures pour permettre aux jeunes plants ou semis de grandir malgré une végétation environnante parfois très vigoureuse, jusqu'à ce qu'ils soient affranchis de cette concurrence.

Cette fiche vous donnera un aperçu des méthodes de dégagement existantes et de leur intérêt selon les cas rencontrés.

Quelles méthodes de dégagement ?

La **coupe manuelle** s'effectue classiquement au croissant ou à la débroussailleuse portative, par fauchage localisé autour des plants/semis. Cette intervention permet de contrôler temporairement la compétition pour l'eau et la lumière.

La **coupe mécanisée** se limite à l'interligne : un broyeur à axe horizontal ou vertical est monté à l'avant ou à l'arrière d'un véhicule motorisé, et fauche plus ou moins près du sol la végétation herbacée, semi-ligneuse voire ligneuse selon les modèles.



Dégagement à la débroussailleuse



Broyeur monté sur un tracteur agricole

Le **peignage/griffage** consiste en l'utilisation d'un râteau forestier (ou d'une herse agricole) monté sur mini pelle ou sur tracteur pour arracher la ronce sans toucher la surface du sol.

Cette technique permet de dégager une parcelle en vue de sa régénération, mais peut aussi être utilisée lors des premiers entretiens sans risquer d'abîmer les jeunes pousses (tant qu'elles sont peu développées).



Râteau forestier

Jérôme Rosa, Louis Amandier © CNPF

Jacques Degenève © CNPF





Uniquement réservé à la fougère aigle, le **bâtonnage** consiste à casser les tiges en montaison au mois de juin (juste avant le développement des frondes). Selon la vigueur des repousses, une seconde intervention peut s'imposer plus tard dans l'été.

Ainsi, contrairement à une coupe au niveau de la base, la fougère ne repousse pas rapidement mais vivote en puisant dans ses réserves. L'opération est réalisée avec un grand bâton et demande une certaine endurance physique, mais permet de travailler facilement dans des zones accidentées ou peu mécanisables.



Jérôme Rosa © CNPF

Il existe des bâtonneurs mécaniques pour la fougère aigle.

L'**annélation/cerclage** consiste à retirer une bande d'écorce d'au moins 5 cm de large sur tout le pourtour d'un arbre, de façon à interrompre la circulation de sève entre le haut et le bas de celui-ci. Affaibli, l'arbre annelé produit alors des feuilles de plus en plus petites avant de mourir dans un délai de 2 à 5 ans puis de progressivement se démanteler sur pied.

L'annélation peut être appliquée à certains arbres qui bloquent le soleil pour éclairer graduellement une jeune plantation ou une régénération sans risquer un apport de lumière trop brutal (ce qui favorise certaines herbacées très vigoureuses).

Enfin, quand le diamètre le permet encore, il est possible de **casser** à la main les petits ligneux proches des jeunes plants/semis, pour en ralentir la croissance sans priver les essences objectifs d'une forme de gainage et d'élagage. On peut aussi **tailler les branches concurrentes** dans le même esprit.



Sylvain Gaudin © CNPF

Frêne annelé



Sylvain Gaudin © CNPF

Cassage en futaie irrégulière



L'élimination totale de la végétation concurrente n'est pas un objectif en soi : un sol nu risque de se retrouver colonisé par une flore encore plus concurrentielle qu'avant, sans compter la vulnérabilité accrue à l'érosion.

Entre **mai et août**, il convient de limiter l'étendue des surfaces dégagées pour ne pas perturber les cycles de reproduction de la flore et de la faune sauvage. Les interventions prévues à cette période gagnent également à n'être pas répétées chaque année quand c'est possible.

Quelles méthodes selon la concurrence ?

Graminées, laïches, joncs (herbacées) et éricacées (semi-ligneuses)

Notamment canche, callune, molinie bleue et myrtille.

Sylvain Gaudin © CNPF



Molinie bleue (graminée) en forêt



Tapis de callune (éricacée)

Impact : ces espèces imposent aux jeunes plants/semis une très forte concurrence pour l'eau, et peuvent facilement les priver de lumière. La densité élevée peut aussi empêcher l'arrivée au sol de graines d'arbres semenciers, et les tapis de graminées favorisent les populations de rongeurs (notamment campagnols, qui peuvent abîmer les plants/semis).

Dégagement : Les moyens de lutte les plus efficaces ne sont utilisables qu'au stade préparatoire (travail plus ou moins profond du sol, outils spécialisés sur mini pelle).

La **coupe** est efficace pour libérer les semis/plants quelques semaines, mais le dynamisme des espèces concernées implique plusieurs passages dans l'année. Si la situation le permet (concurrence supportable), il vaut mieux **éviter d'intervenir** et d'attendre que cette végétation se dessèche puis finisse par se détruire.



Dans la mesure du possible, évitez de faucher les graminées ou les éricacées en été (reprise de croissance et augmentation de la compétition hydrique).

Ronce, clématite, et chèvrefeuille (semi-ligneux)



Semis de chêne dans la ronce

Éric Sevrin © CNPF

Impact : ces trois espèces sont structurées sur le modèle des lianes, et tendent à s'appuyer sur les ligneux voisins pour monter vers le soleil. Ce sont hélas souvent les plants ou les semis qui leur servent de tuteur.

Leur vitesse de croissance et le poids qu'elles finissent par accumuler peuvent alors aisément déformer ou plier les jeunes tiges.

Dégagement : le **peignage** en amont est plus efficace que le dégagement par broyage, car ce dernier stimule la repousse de ces plantes.

La **coupe manuelle ou mécanisée** reste préconisée devant une parcelle envahie, mais intervenir trop souvent et trop intensément année après année tend à favoriser l'implantation des graminées, beaucoup plus concurrentielles pour l'eau.



Fougère aigle (herbacée)

Impact : la fougère tisse un maillage racinaire très dense dans les 30 (voire 50) premiers cm de sol, ce qui induit pour les plants/semis concernés une forte compétition pour l'eau en plus de l'ombrage étouffant des frondes. En automne, la fougère s'effondre sous son propre poids et risque de déformer voire écraser la régénération (ou les plants).

Dégagement : rien n'est plus efficace que de s'attaquer au système racinaire en amont : l'arrachage des rhizomes (avant plantation ou ensemencement), au moyen de certains outils montés sur mini pelle, permet d'économiser jusqu'à 6 années de dégagement.

En entretien, il est recommandé de **casser** ou **bâtonner** la fougère en juin, manuellement ou avec une bâtonneuse mécanique. Des rouleaux brise-fougère tractés par un engin sont également utilisés. Si la **coupe**, qui stimule la croissance, est vraiment inévitable, la période idéale se trouve aux alentours de fin juin/début juillet. Avant cela, la repousse sera importante et il faudra une seconde intervention en été.



Jeunes plants de chêne étouffés par la fougère aigle



Genêt sur plantation de douglas

Jean Lemaire, Jacques Degenève © CNPF

Genêt (arbrisseau), ajonc (arbuste)

Impact : l'une et l'autre sont des espèces pionnières caractérisées par une ramification dense qui intercepte l'eau de pluie à leur profit. Leur couvert dense peut aussi empêcher l'émergence d'une régénération naturelle, mais ces deux végétaux peuvent présenter un intérêt sylvicole s'ils ne sont pas excessivement en compétition avec les plants/semis (gainage, protection contre l'abroustissement et les aléas climatiques)

De plus, la présence du genêt peut limiter le développement des graminées pérennes, beaucoup plus demandeuses d'eau, et aider à leur contrôle.

Dégagement : **coupe**. Le genêt est beaucoup moins apte à rejeter après 3-4 ans.

Ligneux (arbustes et arbres)

Impact : selon l'essence et le statut de franc pied ou de rejet, les ligneux seront un obstacle (compétition pour l'eau et la lumière) ou un gainage de la régénération.

Dégagement : **coupe**, ou **cassage** et **taillage de branche concurrente** (possibilité d'élagage naturel et de gainage des jeunes pousses).



Noisetier en forêt

Mireille Mouas © CNPF